

L'IMPARTIAL

L'Union fait la Force

CIE DE L'IMPARTIAL, Propriétaire

Fondé en 1893 par Gilbert Buote et son fils François Joseph

F. J. BUOTE, Redacteur, Mme. F. J. BUOTE Assistante

Vol. 3 No. 40 Nouvelle Serie

TIGNISH, ILE DU PRINCE EDOUARD, MARDI LE 18 AVRIL, 1911

18 ANNEE

LES FRANÇAIS

La langue française, en Canada, voit tous les jours de nouveaux combattants surgir pour la défendre. Ses ennemis n'auront pas un aussi beau jeu qu'ils le pensent.

Après la jeunesse catholique, après les journaux patriotiques, après Chapais, Rivard, Bourassa, Lavergne et tant d'autres qui se sont battus pour elle, viennent nos sociétés : la Saint Jean Baptiste, les Artisans, l'Union Saint-Joseph. Aujourd'hui c'est au tour de l'Alliance Nationale, succursale de Saint-Boniface, à tirer l'épée en faveur du français.

Elle a adopté une série de résolutions concernant les écoles bilingues.

L'une de ces résolutions proteste énergiquement contre "ceux qui, peu à peu, voudraient arracher aux colons français de l'Ouest leur langue, leurs écoles et leurs églises". Elle ajoute :

"L'expérience des siècles prouve victorieusement que la langue maternelle possède une puissance plus forte et plus touchante, un charme et une douceur plus caressants à l'oreille de l'enfant que toute autre langue et qu'elle constitue ainsi un facteur tout-puissant de préservation de la foi et de la nationalité."

"L'Alliance déclare approuver les efforts faits par les autres nationalités pour conserver "le précieux héritage de leurs pays respectifs". Le travail de Mgr Langevin, s'efforçant de procurer à toutes les nationalités la jouissance de leurs privilèges, en leur procurant des prêtres, des journaux et des écoles, est vivement acclamé. "Les attaques injustes et injurieuses" de la presse anglaise contre Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface sont énergiquement stigmatisées. Le projet d'établissement d'une université neutre est condamné comme dangereux pour la jeunesse catholique et opposé au principe de l'Eglise catholique. — La Croix.

L'Œuvre des Catechistes au Tonkin

Les catéchistes sont dans une Mission ce que l'outil est dans une usine ; aussi l'on comprend de suite l'importance de l'œuvre des catéchistes.

Voici en deux mots comment cette œuvre est établie et fonctionne au Tonkin.

Chaque prêtre de la Mission prend chez lui un certain nombre d'enfants, âgés de 10 à 12 ans et choisit dans les meilleures familles chrétiennes ; il leur fait étudier le chinois et les premiers éléments du latin.

De 16 à 18 ans, ceux qui promettent pour l'avenir, sont envoyés au collège de la Mission, ils y entrent en 6ème et en sortent après la Rhétorique. A ce même moment, ils passent un examen de catéchistes ; ceux qui le subissent à la satisfaction des examinateurs, reçoivent le diplôme de catéchiste et puis sont envoyés aux services des prêtres, en paroisse. Ils instruisent les catéchumènes, les enfants des chrétiens, président aux prières dans l'église, aident les pénitents à s'examiner, à s'exciter à la contrition ils assistent quelquefois les malades et de temps en temps, sauf ratification du prêtre, régissent les affaires d'une chrétienté.

Quand ils ont passé 5 ou 6 ans, quelquefois davantage dans ces divers ministères, les jeunes gens qui ont toujours eu une bonne conduite, sont appelés au séminaire de théologie et après 3 ans au moins d'étude sont ordonnés à la prêtrise.

Prêtres et chargés d'une paroisse, ils font à l'autre enfants ce que leur curé avait fait pour eux et préparent ainsi à leur tour pour la Mission de nouveaux catéchistes et de nouveaux prêtres.

L'OBEISSANCE

L'obéissance ne se doit qu'à Dieu, car tous les hommes étant naturellement égaux, aucun d'eux n'a par nature le droit de commander aux autres. En conséquence, réunir deux hommes contre un seul, c'est créer la tyrannie, mais non pas le droit ; réunir dix hommes contre un seul, c'est aggraver la tyrannie, ce n'est pas créer le droit ; rassembler trente millions d'hommes contre un seul, ce n'est pas davantage créer le droit puisque les hommes restent toujours égaux naturellement. Le nombre n'y fait rien, parce que chaque homme n'a jamais que la valeur d'un homme et les zéros entassés sur les zéros ne peuvent suppléer à la nullité initiale.

R. P. OLLIVIER.
(Conférences I. p. 24).

NOS ENNEMIS

Les pires ennemis de la religion ne sont précisément pas les impies, les apostats et les protestants, mais les catholiques à esprit faux, les catholiques "têtes croches" suivant l'expression vulgaire. Ils viennent à la messe, viennent recevoir les sacrements, font leur religion d'une manière apparemment convenable, mais en dehors de l'église ils ne sont plus catholiques, ils critiquent la religion et le clergé, ils prônent avec un air de savant, les principes les plus faux sur les questions de religion ou d'enseignement ils jugent et discutent les décisions de l'évêque et du curé, ils se permettent la lecture de livres immoraux ou impies dans le but de "s'éclairer" comme ils disent. Et puis s'il y a un mauvais mouvement dans la ville ou la paroisse, nous sommes certains qu'ils en font partie. S'il y a une erreur, un faux principe qui circule, nous sommes certains qu'ils s'en feront les propagateurs et les défenseurs. Voilà nos ennemis.

"Bulletin Paroissial de S. Eusebe."

MODESTE SUGGESTION

Récapitulons : nous relevons, en 1901, (recensement officiel), pour l'Ile du Prince Edouard, 13,866 Acadiens, et 31,930 catholiques é-cossais ou irlandais ; dans la Nouvelle-Ecosse, 45,067 Acadiens et 84,517 catholiques de langue anglaise ou gaélique ; dans le Nouveau-Brunswick, 80,097 Acadiens, et 45,601 autres catholiques. Ajoutons, les Acadiens des Iles de la Madeleine qui se rattachent au diocèse de Charlottetown au nombre de 5,320, et nous trouvons 144,350 Acadiens pour les provinces maritimes et 162,048 catholiques de langue anglaise. Si ces chiffres ne concordent pas tout à fait avec d'autres, donnés récemment, l'écart est de si minime importance, qu'il n'influe en rien les conclusions générales.

De plus, le diocèse de Chatham donne comme résultante, en négligeant les 6,000 Acadiens du comté de Kent, 69,724 Acadiens et 17,147 catholiques de langue anglaise.

Maintenant raisonnons. Quand je parlais récemment de la place plus large qu'il faudrait accorder aux Acadiens dans les provinces de l'Est, pour satisfaire à la justice de leurs revendications, je ne me dissimulais point l'effet de ma proposition. Je voyais des flots de colère se soulever, et j'entendais des paroles vives : "De quoi se mêle-t-il celui-là ? Prétend-il tout diriger ?"

Je ne suis pas sûr que les auteurs de telles interrogations n'aient pas raison et que je ne sois pas dans mon tort. Cependant, comme les Acadiens prétendent qu'ils n'ont pas tout ce à quoi ils ont droit, il faut bien que je me décide à aller

jusqu'au bout, si tant est que je me suis décidé à parler.

D'ailleurs, je ne tiens pas plus qu'il ne faut à mes suggestions quant au mode d'exécution. De toute évidence, les Acadiens et ceux qui les dirigent, ont le devoir de préparer un plan fortement élaboré et ils me pardonneront mes incursions sur leur propre terrain. J'ai cru que toute suggestion sincère méritait d'être accueillie avec sympathie ; or la mienne est sincère et elle est désintéressée ; je n'y ai aucun intérêt, et je ne suis le porte-parole de personne, en particulier, comme j'aurai l'occasion de le redire, plus tard.

Je tâcherai de trouver quelles objections l'on pourrait formuler, et je m'efforcerai d'y répondre, comme aussi je tiendrai compte des objections que voudront bien formuler des correspondants qu'effraient peut être les "Men as Projos".

Pacifique.

IMPORTANCE DU CARACTERE DANS LA VIE

Ceux qui se plaignent de la fortune, a dit Vauvenargues, n'ont souvent à se plaindre que d'eux-mêmes. Chacun de nous est, en effet, l'artisan de sa vie. Si puissante que soit sur nous l'action des conditions extérieures, notre vie pourtant procède du dedans, de nos sentiments, de nos passions, de notre volonté : elle est l'œuvre de notre caractère.

C'est ce que nous apprend la sagesse populaire, faite de la longue observation des siècles. Elle nous avertit que ce sont les différences de caractère qui expliquent et déterminent les digressions de vie ; qu'à égalité de talent, l'on réussit et l'autre échoue par le caractère ; que les petites fautes du caractère, gâtent plus sûrement une vie que les grandes méprises passagères ; que, de même, les petits efforts quotidiens, dont la constance est due au caractère, mènent infailliblement au succès. D'où sont venues à cet homme, si riche de promesses, les innombrables échecs qui ont annihilé sa vie ! Peut-être n'en est-ce qu'un défaut de caractère. Et cet autre, dont la nature était moins douée, pourquoi a-t-il eu une existence si féconde ? Son caractère lui a ouvert le bon chemin et l'y a fait avancer sans chutes.

Si la vie est un flot d'énergies actives, le caractère creuse le lit par où s'écoule le fleuve. Si la vie doit accomplir une tâche, le caractère est la puissance qui capte ses ressources et les applique au travail commandé. On verra donc, suivant le caractère, de grandes réserves de vie se perdre sans profit, ou bien des existences moyennes produire de grands ouvrages.

Le caractère joue par conséquent, dans la vie, un rôle capital. Son importance est telle qu'il nous sera avantageux de considérer de plus près ce que vaut à l'homme un bon caractère, ce que l'homme perd à se laisser conduire par un caractère défectueux.

J. Guibert, S. S.

VISITE DE L'ÉVÊQUE DE LONDON A MGR STAGNI

Ottawa, 7.—Mgr Falion, évêque de London, est venu hier présenter ses hommages à Mgr Stagni, le nouveau délégué papal. Rien d'officiel n'a été annoncé, mais il est entendu que la visite de Mgr Falion a été motivée par l'importante question des écoles bilingues, et que l'évêque de London a soumis sa cause au représentant de Rome. Celui-ci, on le reconnaît désire vivement qu'une entente s'effectue entre les parties intéressées.

DES NEGRESSES COMME SERVANTES

Soixante jeunes négresses de la Guadeloupe, sont arrivées à New-York en route pour Montréal où elles vont prendre du service dans des familles canadiennes françaises.

DES IMMIGRANTS FRANÇAIS

Deux cents immigrants français, accompagnés de deux prêtres, sont arrivés au Canada et se dirigent actuellement vers Edmonton où ils vont tenter fortune. Ces immigrants ressemblent peu aux colons que nous envoie l'Armée du Salut car on nous informe que ces colons français sont porteurs d'une somme totale d'un million de francs qu'ils se proposent d'engager dans des opérations agricoles dans l'Ouest.

LA FOLIE A NEW-YORK

Le docteur Albert Warren Terris président de la New-York State Lunacy Commission, dans une conférence faite soir devant les membres de la New York School of Philanthropy, dans l'édifice de l'United Charities, No. 105 East 22e rue, a déclaré qu'à New York, sur 279 personnes une était folle, si l'on s'en rapporte aux statistiques des hôpitaux. Dans les hôpitaux de l'état, il y a 31,606 malades du cerveau, et dans les hôpitaux privés 10,502.

Une Querelle Fatale

Jeudi matin, à la suite d'une prétendue querelle entre deux cultivateurs du Canton de Widdfield, à 5 milles au nord de North Bay Ont., l'un des deux querelleurs est trouvé mort et l'autre conduit en prison.

Un nommé John McDougal travaillait pour Laurent Morin à couper des poteaux par contrat. Morin était sur sa terre, dans le bois, avec son chien. McDougal alla l'y trouver pour lui demander de l'argent sur ce qui lui était dû pour son ouvrage, et il allégué deux faits : le chien était vieux et il a pris son fusil pour se protéger : en entendant la demande d'argent, Morin se serait mis en colère et aurait envoyé son chien après lui. Or, McDougal aurait averti Morin qu'il tirerait sur le chien s'il était attaqué. Le chien fut néanmoins envoyé et McDougal le visa, mais la charge du fusil se logea dans la tête de Morin ; et comme le fusil était à deux coups, l'autre charge fut employée à tirer sur le chien et le tua.

Malgré qu'il n'y eut probablement pas de témoins à cette action, les coups de fusils ont dû être entendus par des bûcherons des bois voisins.

Morin était âgé de 50 ans et avait femme et enfants. McDougal est aussi marié, sa famille est élevée et il a 52 ans.

Une enquête a lieu aujourd'hui à North Bay.

LA FAMINE EN CHINE

M. John C. Ferguson, Président du Comité Exécutif du Fond de Secours contre la Famine dans le Centre de la Chine, écrit : "Il y a au moins un million de personnes qui meurent de faim dans la Province de Kiang sou : il y en a deux millions plus vers l'ouest, jusque dans la Province de Anhwei. On a rarement, même en ce pays, constaté pareil malheur." Le territoire désolé s'étend jusqu'à 150 milles de Shanghai.

P. C. MURPHY, M.D.,

Médecin—Chirurgien

TIGNISH, ILE DU P. E.

Les Comtes de Restigouche et de Victoria

Celui qui jette un coup d'oeil sur la carte du Nouveau-Brunswick, aperçoit au nord de Carleton, le comté de Victoria et à l'ouest de Gloucester, celui de Restigouche, et, entre les deux le comté de Madawaska. Ces comtés, géographiquement, se rattachent aux groupes acadiens et aux centres canadiens français de la province de Québec. Ils sont acquis à l'influence française. Nous allons donner le chiffre de la population des trois comtés réunis, Restigouche, Victoria et Gloucester.

Année popul. catho. aca. autres totale liq. dienne cathol.

1871—35,026 26,627 21,007 5,620

1881—44,358 32,104 26,651 6,553

1891—51,822 38,989 29,395 9,594

1901—58,680 46,192 41,610 4,573

Le progrès de la population prise dans son ensemble fut de 1871 à 1901, de 23,654 dont 19,564 pour tous les catholiques et de 20,612 pour les Acadiens ce qui donne aux autres catholiques un déficit de 1,647.

On peut constater qu'en 1891 les catholiques de langue anglaise montèrent tout à coup à plus de 9,000. Cette erreur est due au fait qu'en 1891, les recenseurs crurent qu'en sautant les chiffres ils feraient disparaître autant d'Acadiens, et c'est la première remarque.

La seconde : les Acadiens firent un bond de 8,854 en 1881 à 13,380 dans Victoria de 2,002 à 4,940 dans le même laps de temps dans Restigouche, et dans Gloucester de 15,637 à 22,599. Preuve évidente que ces Acadiens vont périr d'inanition et que la langue française a vu ses beaux jours !

J'aime et j'admire la sympathie de nos amis, qui nous disent la main sur le coeur, d'un ton pénétré de mansuétude : "Pourquoi vous opiniâtrer dans une lutte impossible ? vous êtes condamnés à disparaître ; exécutez-vous de bon coeur ; le plus tôt sera le mieux." Ces paroles pleines d'une bienveillance touchante, je les ai entendues de mes oreilles. J'ai déploré alors l'obstination de mes compatriotes, et, depuis je les ai plaints, car leur accroissement rendra plus difficile à leur orgueil, la capitulation finale !!

Pacifique.



Sealed Tenders, addressed to the Postmaster General, will be received at Ottawa until Noon, on Friday, the 5th. May 1911 for the conveyance of His Majesty's Mails on a proposed Contract for four years, six times per week each way, between Darnley and Kensington from the 1st July next.

Printed notices containing further information as to conditions of proposed Contract may be seen and blank forms of Tender may be obtained at the Post Offices of Darnley, Kensington and route offices and at the office of the Post Office Inspector at Charlottetown.

John F. Whear
Post Office Inspector.
Post Office Inspector's Office
Ch'town 21st. Mar 1911

Dr. A. L. Purdy, Dentist
ALBERTON

Will be at Tignish, until further notice, the 24rd. and 25th. of the month and every last Tuesday and Wednesday of each month.

NE PERDEZ PAS DE TEMPS PAR LA MALADIE LES PILULES MORO

Pour les Hommes

Rendent les Hommes Forts et Guérissent les plus Malades

L'homme qui, pour vivre et soutenir sa famille, ne doit compter que sur ses bras et dont chaque minute de labeur représente une parcelle de son pain si rudement gagné, a donc mille raisons de faire en sorte de "tenir le temps", puisque son travail n'est récompensé qu'en raison des heures d'ouvrage.

Mais il en est qui, bien des fois, doivent forcément rester à la maison et perdre, par la maladie, un temps précieux qui, à la fin de la semaine, du mois ou de l'année, signifie plusieurs dollars en moins.

Se bien soigner et à propos, voilà ce qu'il importe le plus à un homme dès qu'il éprouve des fatigues inaccoutumées soit dans la tête, les membres et surtout les reins ou l'estomac.

En effet, la maladie de reins et la dyspepsie sont ce qu'il y a de plus à craindre chez les jeunes gens comme chez les hommes d'âge mûr.

Pour enrayer le plus efficacement ce mal qui a fait la ruine de tant d'individus, il faut le secours des Pilules Moro.

Ce remède est un créateur très efficace de bon sang qui fortifie et nourrit les organes et restaure le système.

Aux hommes fatigués, surmenés, débilités, exténués même, comme à tous ceux qui souffrent d'un mal quelconque, nous ne pouvons rien recommander de mieux et de plus salutaire que les Pilules Moro.

Les Médecins de la Compagnie Médicale Moro donnent des consultations gratuites à tous les hommes malades qui s'adressent à eux. Leurs bureaux, au No 272 rue Saint-Denis, Montréal, sont ouverts tous les jours, excepté le dimanche, de 9 heures du matin à 8 heures du soir. Les hommes malades qui ne peuvent s'y rendre, sont invités à écrire à ces médecins.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi, par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c une boîte, \$2.50 six boîtes.

Toutes les lettres doivent être adressées :
COMPAGNIE MEDICALE MORO, 272 rue Saint-Denis, Montréal.

DEUX COMTES DU DIOCESE DE SAINT JEAN

Dans les sept comtés, étudiés la dernière fois, nous ne rencontrons que 2,714 Acadiens. Or, ils sont, dans le diocèse de Saint-Jean, au nombre de 25,157, d'après le P. Alexius, et de 27,871 d'après MM. Desrosiers et Fournet. Quoiqu'il en soit, c'est un chiffre qui dépasse les 20,000, et ces 20,000, nous les trouvons dans un comté, Westmoreland, et dans la moitié d'un autre, Kent, car ce dernier appartient partie au diocèse de Saint-Jean, partie à celui de Chatham.

Importante constatation : Westmoreland appartient au groupe géographique, où les Acadiens se sont concentrés ; il touche au comté de Kent, dès longtemps conquis à l'influence acadienne.

Westmoreland contient 17,957 catholiques dont 15,072 Acadiens, c'est à dire un groupe qui égale les 15,369 catholiques du comté et de la ville de Saint-Jean. La population totale de Westmoreland étant de 42,060, la proportion acadienne dépasse toutes les autres proportions ; ils ont un tiers, et les autres le dixième, sauf à Saint-Jean.

Autant que j'ai pu m'en rendre compte, les Acadiens de Kent, rattachés au diocèse de Saint-Jean, seraient au nombre d'environ 10,000 ; il en resterait à peu près 6,000 dans le diocèse de Chatham. Nous y reviendrons.

Le progrès des Acadiens dans Westmoreland se traduit ainsi.
1871—9,358 ; 1881—11,798 ; 1891—13,676 ; 1901—15,072.



M. THOMAS FERRON,
17 High Street, Haverhill, Mass.

"Pour le bien de tous les hommes malades, je me fais un devoir de publier les heureux effets que j'ai retirés des Pilules Moro. Il y avait dix ans que je souffrais de dyspepsie et d'une affection des reins que les remèdes des médecins consultés ne pouvaient enrayer. Je finis par ne plus rien garder des aliments que je prenais et j'allais bientôt être, à cause de ma faiblesse, dans la triste obligation de laisser mon emploi. Depuis un an, je me porte bien ; je mange ce que je veux, sans être incommodé et n'éprouve plus de douleurs de reins. Cet heureux changement est dû entièrement aux bons effets des Pilules Moro."

THOMAS FERRON,
17 High St., Haverhill, Mass.

Les Médecins de la Compagnie Médicale Moro donnent des consultations gratuites à tous les hommes malades qui s'adressent à eux. Leurs bureaux, au No 272 rue Saint-Denis, Montréal, sont ouverts tous les jours, excepté le dimanche, de 9 heures du matin à 8 heures du soir. Les hommes malades qui ne peuvent s'y rendre, sont invités à écrire à ces médecins.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi, par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c une boîte, \$2.50 six boîtes.

Toutes les lettres doivent être adressées :
COMPAGNIE MEDICALE MORO, 272 rue Saint-Denis, Montréal.

La, comme ailleurs, le progrès des nôtres amènera nécessairement de nouveaux problèmes.

Je sais bien que ceux qui ont pris parti contre nous, éprouveront un certain malaise, à voir soulever pareilles questions. Elles sont inévitables, et un jour ou l'autre, il faudra bien se résigner à les envisager au point de vue de la stricte équité.

Après tout, nous ne saurions le redire trop souvent, nous réclamons que l'on laisse agir les forces naturelles et que l'on décide d'après les résultats acquis.

On réclame notre silence au nom de la paix ; notre héroïsme n'ira jamais jusque là.

On nous invite souvent à la résignation. Nous croyons qu'elle a duré assez longtemps, et que nous avons donné de multiples preuves de notre patience. Si nous avons parlé, c'est que nous avions des griefs.

A force d'accumuler les arguments, nous espérons qu'un jour, ces arguments seront pris en sérieuse considération.

Nous voulons rester français ; c'est un privilège que nous tenons du droit historique, du droit de nos progrès constants, du droit reconnu par l'acte de la confédération, qui admet que le français est l'une des deux langues officielles du pays. Nous entendons nous prévaloir de nos droits, et aucune solution ne saurait nous satisfaire qui ne tienne pas compte de l'histoire et du droit.

Pacifique,